

Les raisons qui m'ont empêché de combattre la Giraffe.

D'abord, pour première raison, il n'aurait pas été raisonnable de rencontrer le formidable... nez de la Giraffe. La raison seule, ce flambeau qui ne semble pas avoir établi ses pénates dans le cerveau de ce sanguinaire duelliste, me disait que la chose était un tant soit peu trop forte, et que l'idée de bruler de la poudre ou de faire des bottes avec une Giraffe était passablement crue. Mes autres raisons sont l'humanité, les égards pour le public et le respect pour moi-même. Nous allons maintenant considérer ces raisons dans leur ordre, me flattant que vous en serez dûment satisfait.

1. L'HUMANITE.—Si la Providence vous a épargné le privilège de poser vos regards sur ce promontoire facial, qui chez autrui est communément dit nez, qui s'élançe comme un gros cornet de bonbons du milieu de l'intéressante figura de G. H. Cherrier, du moins la rumeur doit vous avoir informé de l'existence de *lusus naturae*, de cette monstruosité inhumaine. Si cependant la renommée de ces olfactoires gigantesques n'a pas pénétré votre solitude, sachez donc que G. H. Cherrier possède en fait de nez, ce qu'il y a de plus incomparable au monde. Eh bien! cette partie de sa tête—je dis cette partie pour obéir à certaines conventions de langage, car pour parler plus selon le véritable état de choses sa tête n'est qu'un musée, superlativement creux—cette partie donc de sa tête aurait été le point le plus exposé dans un combat tel que celui que désirait son possesseur. Une balle qui se serait écartée de trois pieds de sa personne, n'aurait pu que lui atteindre le nez. Ainsi donc tout maladroit et peu expert que j'aurais pu être il aurait été m'heureusement et physiquement impossible de faire passer outre une balle sans lui laisser un souvenir à sa péninsule nasale; et comme les règles à être observées en ces rencontres défendent expressément une blessure préméditée, en homme d'honneur je ne pouvais accéder aux désirs de cette Giraffe, étant persuadé que le coup le plus mal visé du monde lui causerait certains inconvénients. Il aurait donc été barbare d'attenter ainsi indirectement à la symétrie de ce nez-patagon. Comme Cherrier ne s'est jamais mesuré sur le champ d'honneur, il est sans doute ignorant de la dangereuse prolongation de son mu-eau; il aurait donc été peu généreux de ma part de prendre ainsi avantage de son inexpérience. D'ailleurs nous savons que l'homme est sans cesse aveugle à ses propres intérêts et qu'il est bas de se prévaloir de cet aveuglement. Foi de Charivari! j'ai découvert que l'honneur et la charité étaient deux autres raisons qui m'ont détourné d'accepter le cartel en question.

2. LES EGARDS POUR LE PUBLIC.—Le nez de Cherrier comme un polichinelle à une foire—pas de calembourg sur le moi, je vous prie farceurs! est cause d'un amusement infini dans le monde instruit de son existence. Celui qui en troublerait l'économie et lui ferait perdre la plus petite particule se rendrait coupable d'un crime atroce envers le public, car dans ces temps où chaque visage est de la longueur du malheureux nez j'allais en comparer les dimensions à une aune et que lorsqu'on se permet un rire on ne manque pas de se réserver une moitié de la face pour y releguer temporairement la mélancolie que notre joie chasse de l'autre, il serait affreusement cruel de priver le monde du

moindre sujet de récréation: Or, en consentant à endommager le nez de la Giraffe j'aurais été coupable d'un délit épouvantable et chaque homme, femme et enfant dont la rate se désolait à l'aspect de ce nez à patente, m'aurait jeté la pierre; on m'aurait mis au pilori; on m'aurait goudronné puis emplumé! Vous voyez donc que je ne pouvais accorder la faveur que demandait de moi mon antagoniste pour deux raisons: égards au public et égards à ma sûreté personnelle que l'on aurait mis en danger par l'application du goudron et de la plume.

3. LE RESPECT POUR MOI-MEME.—Il n'est pas joli de sans cesse baliverner sur le moi: ce a est dégoûtant. Je vais donc en dire très-peu sur l'article. Un bon et vieux proverbe nous apprend que "qui se ressemble s'assemble." Or, comme je ne ressemble point, Dieu en soit loué! à une Giraffe je ne pouvais en rencontrer une. D'ailleurs mettons son caractère de Giraffe de côté et il nous reste... qu'il pas plus de caractère, que sur la main.

Je crois en avoir donné suffisamment sur le nez de la Giraffe pour lui enseigner à ne pas commettre de petites inconséquences à l'avenir. Cependant il est tout probable que quelques uns trouveront à redire sur la manière dont je lui en donne: pour réparer toute exivagance je déclare hautement et avec joie que G. H. Cherrier en vertu de son nez possède des "sentiments élevés!"

Connaissez vous le Capitaine (?) Coppingher qui servit d'ami à la Giraffe lorsqu'elle me fit parvenir son Cartel? Parion que non. Eh bien! je vais vous en dire ce que j'en sais. Il paraîtrait qu'il est Irlandais-tory; qu'il a servi comme Capitaine dans les volontaires du Haut Canada, lors des troubles; et qu'il est aujourd'hui au département du feu de cette ville. G. H. Cherrier en le priant de lui être second et en le publiant comme Capitaine, pensait sans doute en imposer aux gens du lointain; car ce n'est pas peu de chose que d'avoir un Capitaine pour tant en semblable occasion? Tranquillisez vous, bonnes gens, il n'est que Capitaine de Volontaires; et raison de plus qui m'empêche de rencontrer son principal.

Il paraît que notre bonne ville va bientôt devenir le théâtre des merveilles que feront certains personnages d'un cirque splendide. En attendant cette époque si désirée, je puis vous donner les noms de certains artistes ainsi que leurs rôles.

Deniso Benjamini Vigeri, bouffon-directeur, que je représente par la lettre I. Il fera son entrée solennelle sur une Giraffe qui tiendra lieu d'éléphant. Cet animal a une telle capacité nasale; que les artistes feront des tours de force sur son nez, comme on en voit faire sur les cornes des éléphants. Pour satisfaire la curiosité des spectateurs on la



fera moucher afin de donner une parfaite idée du son d'un "mâle clairon": le signor Barthe à l'eau aura l'œil à cela. De plus la Giraffe rira, c'est alors que l'on verra toute la beauté et la délicatesse d'une bouche dont les coins s'agrafferont au bout de ses oreilles. Il est bon de vous avertir, si vous y assistez, que vous serez autant étonné lorsqu'elle se mouchera que lorsqu'elle rira. Le rire, me dit-on, ressemble singulièrement aux doux accents que prononcerait un âne enrhumé.

Le Signor Barthe à l'eau fera de la morale publique en action. On le verra tantôt dans les nues, près de l'Aurore, tantôt à dîner à St. François et ordinairement à frapper sur la coterie ou la clique. Le Signor commettra suicide, pour offrir du tragique, *Des Rasoirs* seront de service dans cette terrible occasion. Une grande gallopade arabe par Madonelli, Tailhadèsio, Gugyafio, Bellinghami, Guerino, et Spénardi, ouvrira la séance. Mais pour quoi anticiper? Il sera assez temps de décrire leurs opérations.

Voici que je commence mon quatrième mois d'existence. Pendant les trois mois qui viennent de s'écouler j'ai publié au-dessus de cent caricatures et plus d'un million de calembourgs; j'ai maintenant près de six cent abonnés, tous de la première respectabilité et la plupart de cette ville. Si tous les trois mois voient ma liste augmentée d'autant de noms, au bout de l'année j'aurais fait connaissance avec au-dessus de 2000 braves Canadiens et 4000 autres connus comme emprunteurs de gazette. Dans ce court espace de temps, j'ai été attaqué de nuit et failli être assassiné, et reçu un cartel que j'aurais accepté si celui qui me l'a envoyé avait des prétentions comme gentilhomme. Enfin j'ai travaillé sans cesse à vous amuser en faisant des niches aux bureaucrates. De plus je n'ai pas acquis les bonnes grâces de M. Viger ni celles de l'Aurore dont les abonnés qui la laissent viennent me prendre. M. Barthe aussi n'a pas eu raison de m'aimer, de même que Johnny Mac, le père Tailhadès, le Dr qui guéri-rien, Spénardesse, Bleury Ongy, le Père Plouffe, la Giraffe, Bélanie et Saint-Mort. Quelle liste de noms hein!

Je publierai dans peu une feuille de caricatures dont les revenus de la vente seront versés dans la caisse de l'Association de la délivrance. On pourra se la procurer pour 4 sous. Je me flatte que j'en disposerai des milliers de copies, car quel est le fils de la terre de St. Jean Baptiste qui refuserait 4 sous à ses frères en exil? On a remarqué que M. Viger ne porte plus son habit d'étoffe de pays; c'est une erreur; cet habit était doublé en drap, il l'a tourné à l'envers.